

renouveau islamiste est un facteur indirect mais important de déstabilisation, car il renforce le sentiment d'insécurité chez la plus grande minorité non titulaire.

iii) Le processus politique

Par contraste avec d'autres États de la région, par exemple l'Ouzbékistan et le Turkménistan, le Kazakhstan est libéral et démocratique, mais dans certaines limites. Le gouvernement se montre très sensible aux excès potentiellement déstabilisateurs du pluralisme (par exemple les manifestations de chauvinisme national). De façon plus générale, il tient, comme les anciens apparatchiks communistes et les clans qu'il représente, à conserver le pouvoir.

Même si la liberté d'expression et d'association est considérable au Kazakhstan, rien n'indique que le gouvernement soit disposé à envisager un transfert de pouvoir. Cela n'est peut-être pas une mauvaise chose. Bien qu'il soit autoritaire et qu'il favorise son propre sous-groupe ethnique, Nazarbaïev dirige néanmoins un gouvernement raisonnablement efficace (si on le compare à l'ex-URSS) et il constitue peut-être le seul garant de paix au sein de la république.

La transition à l'indépendance ne s'est pas accompagnée au Kazakhstan de l'activisme populaire débridé commun ailleurs dans les États de l'ex-URSS. La plupart des partis kazakhs ont des racines dans le mouvement antinucléaire Nevada-Semipalatinsk, formé au moment de la perestroïka pour protester contre la poursuite des essais nucléaires et contre les effets environnementaux des essais déjà faits à Semipalatinsk, le principal centre d'expérimentation soviétique. Officiellement reconnu par le leadership kazakh, le mouvement a été représenté au Parlement. En d'autres mots, il a constitué, du moins en partie, un prolongement coopté du parti communiste.

C'est donc dire que les groupes politiques étaient peu familiers, au moment où s'est amorcée la transition à l'indépendance, avec l'organisation politique ou la formation de coalitions fondées sur la poursuite d'intérêts communs. Habituellement de petite taille, ils avaient tendance à pratiquer le culte de la personnalité, à être inefficaces sur le plan politique et fréquemment à s'organiser sur une base exclusivement ethnique²⁶. Ils avaient aussi tendance à être très instables, constamment en voie de formation, de scission et de reformation. Fait significatif, Nazarbaïev et son gouvernement ont évité de s'affilier à tout parti politique.

²⁶ Nos chercheurs à Almaty maintiennent cependant qu'avec le temps des partis ethniques comme le mouvement Lad et le parti Alash ont été éclipsés par des mouvements interethniques comme le Congrès national du Kazakhstan et l'Union populaire de l'unité du Kazakhstan.